

Souvenirs

À paraître
(série en 4 tomes)

Souvenirs – Tome 2

© 2021, Jānu Hakuba

Page Facebook : Jānu Hakuba
Instagram : janu_hakuba

Édition : BoD – Books on Demand,
12/14 rond-point des Champs-Élysées,
75008 Paris

ISBN : 978-2-32-226686-9
Dépôt légal : mars 2021

Jānu Hakuba

Souvenirs

- Tome 1 -

*Pour la luciole qui
m'éclaire*

Je m'appelle Mikazuki Murakami, j'ai dix-sept ans et aujourd'hui débute mon premier jour de travail au domaine hôtelier « *Terres de repos Harada & Tokugawa* ». Il s'agit d'une immense propriété près du mont Yufu dans la préfecture d'Ōita sur l'île de Kyūshū.

Ah, oui, je ne l'ai pas mentionné, mais c'est un complexe hôtelier très particulier : c'est un cinq étoiles, ce qui est loin d'être à la portée du premier venu ! Et quand je dis cinq étoiles, pour ma part j'aurais ouvert une catégorie en plus pour leur en ajouter une sixième.

Je ne sais d'ailleurs toujours pas comment cela se fait qu'ils m'aient retenue moi pour ce poste. D'accord, ce n'est qu'un modeste emploi de femme de chambre, mais ce n'est pas rien que d'exercer là-bas ! Et il est vrai que le formulaire que j'ai dû remplir il y a plusieurs mois de cela ressemblait plus à un concours d'entrée de grandes écoles qu'à une simple candidature pour ce genre de travail. Mais comme nous devons représenter le domaine et faire figure de vitrine face à leurs clients, l'attente de la Direction envers son personnel se situe bien au-delà de la moyenne.

Chapitre 1

Prise de poste

Je parcourus une fois encore la convocation que j'avais reçue la semaine précédente, m'informant que j'avais été retenue. Autant dire que je n'avais pas trainé pour acheter mon billet de train et dresser l'inventaire de ce que j'emmenais avec moi pour les prochains mois. Ces sept derniers jours pour m'organiser se sont révélés un peu chaotiques. J'avais dû me procurer au plus vite ce dont j'avais besoin et surtout obtenir l'accord de mon oncle et de ma tante que je n'avais pas prévenus de cette recherche de travail. Mais je n'ai pas eu à leur forcer la main. Ils se sont montrés plutôt fiers de voir que je souhaitais me responsabiliser sur un premier emploi en attendant les résultats d'une présélection pour l'une des universités de Kyoto où je réside. J'avais un an devant moi pour me préparer à cette rentrée universitaire. Et si cela se déroulait ainsi pour moi, c'est que je m'étais accordé le droit de finir correctement ma dernière année au lycée pour me concentrer ensuite pleinement sur les épreuves d'admission que j'avais en vue. De ce fait, je m'estimais

assez privilégiée que mes tuteurs n'aient émis aucune objection à cette décomposition plutôt inhabituelle. Et voir mes amis préparer en même temps leurs examens de fin d'année et les concours d'entrée des facultés ou grandes écoles m'avait conforté dans mon idée.

Pour un début de mois d'avril, la pluie était au rendez-vous, ce qui n'était vraiment pas de chance. Et ça l'était d'autant plus que je n'avais pas mon parapluie avec moi. Je l'avais pourtant placé exprès la veille près de la porte puisque ma tante m'avait prévenu que le temps pouvait s'avérer très incertain en ce moment. Mais dans l'effervescence du départ et la peur de louper mon train, je l'ai tout bonnement oublié.

Après un peu plus de cinq heures de voyage, j'arrivai enfin à destination, et ce, sans encombre. En sortant de la gare de la ville d'Ōita, je hélai un taxi. Je n'allais pas effectuer à pied le trajet qu'il me restait puisqu'une quinzaine de kilomètres me séparaient encore de ma destination. Et aucun bus ne permettait de s'y rendre. En même temps, je pouvais comprendre, il s'agissait d'un cinq étoiles, qui se rendrait dans un cinq étoiles en prenant le bus ? Dans le taxi, je regardai les paysages qui défilaient avec une certaine admiration que je ne cachai pas. Kyoto se montrait certes jolie comme ville, mais ça n'en restait pas moins une ville. Ici, les limites de l'agglomération furent vite franchies et nous nous sommes tout de suite retrouvés dans les routes forestières et légèrement montagneuses qui menaient au complexe.

Le chauffeur me déposa au pied d'un immense portail en fer forgé dont la partie supérieure mentionnait « *Terres de repos Harada & Tokugawa* ». Repos pour les uns, travail pour les autres, songeai-je

en payant la course. Ma convocation à la main, je me présentai au gardien qui m'ouvrit une toute petite porte sur le côté par laquelle je me glissai. Même passer par la grande porte n'était réservé qu'aux clients et aux invités. L'homme me désigna ensuite un édifice tout en haut d'une pente douce. Le seul bâtiment que je voyais pour le moment, je ne risquais donc pas de me tromper d'endroit. Sans parapluie, la capuche de mon manteau rabattue pour me protéger au mieux des gouttes et ma valise bringuebalant contre moi, je franchis presque en courant la centaine de mètres qui me séparaient de cet abri de la providence. En entrant dans ce qui s'avérait être le hall d'accueil du complexe hôtelier, je restai immobile quelques secondes, les bras ballants, à regarder tout ce luxe qui m'entourait, mais qui pourtant ne se révélait pas le moins du monde ostentatoire. Tout avait été soigneusement pensé pour souligner deux aspects fondamentaux de cet endroit : la distinction et le standing. Le concierge derrière son comptoir, tout de suite après les portes du hall, me détailla des pieds à la tête se demandant sans doute un bref instant si je faisais partie des clients ou non. La réponse dut lui sauter aux yeux, ce qui ne me vexa même pas. D'autant qu'il resta tout à fait poli et aimable avec moi. Après lui avoir montré ma convocation, il m'envoya vers le bureau des ressources humaines afin que je puisse aller signer mon contrat et recevoir recommandations et affectations.

Alors que je parcourais un large couloir, deux jeunes hommes arrivèrent dans ma direction. Ils me dévisagèrent rapidement, mais sans me prêter plus d'attention que ça. Des clients d'après leur tenue, mais des clients hors du commun, songai-je en remarquant leur allure et leurs traits, surtout le plus élancé des deux, celui aux cheveux bruns noirs. Je croisai son regard aux nuances noisette. Il me fixa un instant avant de froncer les sourcils ce qui lui donna un

air subitement glacial. Je me dépêchai de baisser les yeux devant cette aura qui émanait de lui, de me mettre sur le côté pour ne pas les gêner et de m'incliner promptement à leur passage. Ils continuèrent leur route en ayant sans doute déjà oublié ma présence dans ce couloir. C'est normal, je n'étais qu'une employée après tout, je faisais partie du décor comme venait de me le rappeler silencieusement cet étrange client.

Après avoir récupéré l'uniforme que je porterais dorénavant chaque fois que je devrais me rendre hors des quartiers du personnel, je fus conduite dans le logement que j'allais occuper durant ces quelques mois. C'était une petite chambre, tout ce qu'il y avait de plus simple, que je partagerais avec une autre employée. Cette dernière se trouvait en service actuellement, je la rencontrerai dès sa journée finie.

* * * * *

Ce n'était pas si mal que ça comme emploi. Je travaillais d'arrache-pied, surtout le matin, pour nettoyer et ranger entièrement les chambres qui figuraient dorénavant à ma charge. Pour apprendre, j'avais été placée en binôme durant ma première semaine passée ici avec Kikuyo Kojima. Cette dernière, qui s'avérait être aussi ma colocataire, avait vingt-six ans et un savoir-faire hors pair dans la profession. Elle exerçait sur le domaine depuis maintenant cinq ans et auparavant elle avait été employée sur un poste identique dans un hôtel de luxe à Tokyo. Mais celui-ci n'arrivait pas à la cheville de son lieu de travail actuel et restait incomparable selon elle. Et apparemment, c'était une championne dans sa catégorie. Elle pouvait remettre entièrement en ordre une chambre, et ce sans

laisser un seul grain de poussière, en moins de vingt minutes sans que rien ne pût être contesté ensuite. D'ailleurs, c'est pour cette raison qu'à présent elle chaperonnait tous les nouveaux pendant leurs premiers jours ici, le temps d'acquérir leurs repères et d'appréhender la façon de procéder du domaine. Kikuyo se montrait intransigente et mieux valait être réactif en sa présence, elle ne laissait rien passer.

Dans notre chambre, le soir venu, nous discussions tranquillement de la vie ici. C'est lors de nos conversations que j'appris qu'elle ne changerait de métier pour rien au monde. Elle se considérait comme l'une des personnes garantes du bon séjour de ses « patients ». Elle appelait ainsi ceux qui occupaient les chambres dont elle se chargeait. Et elle ne s'en trouvait pas moins heureuse dans sa vie personnelle. C'est ici même, au sein de ce « complexe vacances huppé », qu'elle avait rencontré son petit ami, Isuke Ogawa, l'un des trente cuisiniers capables de répondre à n'importe quelle demande culinaire des clients.

* * * * *

Je fus informée que la responsable des chambres désirait me voir immédiatement. Sur tout le trajet me menant au pavillon principal, là où se trouvait son « poste de commande », je cherchai quelle erreur j'avais pu commettre pour être convoquée ainsi en plein milieu de la journée. Je tremblais presque en la saluant, une fois entrée dans son bureau.

— Bonjour, Murakami, me rendit-elle mon salut. Eh bien, que vous arrive-t-il ? s'étonna-t-elle alors en voyant l'expression de mon visage.

— Pardonnez-moi, Madame Kobayashi, je pense que si j'ai été convoquée c'est que j'ai commis une erreur et que vous voulez donc vous passer de mes services ! expliquai-je d'une traite en m'inclinant à nouveau.

— Une erreur ? haussa-t-elle un sourcil. Mais non, ne paniquez pas, sourit-elle amusée en comprenant l'objet de mon inquiétude. Si je vous ai convoqué, Murakami, c'est pour vous signifier que je change votre affectation. L'un de nos employés nous a quittés précipitamment et il nous laisse plusieurs chambrées sans soins sur les bras. J'ai vu avec Kojima et elle m'a signalé que vous étiez la candidate idéale pour cette affectation. « Réactive », « adaptable » et « respectable », ce sont ses propres termes. Me le confirmez-vous ?

— Oui, je pense, m'avançai-je sans trop savoir quoi répondre.

— Et humble avec ça, sourit la responsable bienveillante. Très bien, vous allez donc changer de pavillon, mais vous n'aurez pas à changer de logement, ne vous inquiétez pas. J'ai déjà eu tellement de mal à trouver une colocataire que Kojima ne fasse pas partir en pleurant que je ne vais pas vous séparer d'elle de sitôt ! En revanche, me prévint-elle, il vous faudra prendre en compte que votre nouveau lieu de travail est plus éloigné que le précédent. Vous êtes affectée dorénavant au pavillon des astres.

— Le pavillon des astres ? répétai-je un instant désorientée.

Il m'avait semblé surtout utile de retenir pour le moment les lieux où je devais exécuter mes tâches au quotidien et qui rythmaient mes journées. Je n'avais pas encore prêté attention au reste du complexe. Enfin si, j'y avais jeté un rapide coup d'œil sur la plaquette commerciale, mais cela s'arrêtait là.

— Oui, le pavillon des astres, confirma ma responsable. En raison de la situation, vous commencerez à y exercer vos fonctions dès que vous aurez quitté ce bureau. Kojima vous indiquera où trouver tout

ce dont vous aurez besoin une fois là-bas. Mais attention, je préfère vous mettre en garde tout de suite, il s'agit d'un pavillon accueillant exclusivement des invités de marque et non des clients ! Vous vous devrez donc d'être encore plus rigoureuse et pointilleuse que d'habitude puisque ce sont surtout eux qui feront ensuite notre réputation en bien ou en mal dans les dîners mondains. Vous n'avez en aucun cas le droit à l'erreur !

J'avalai ma salive.

— Je vous remercie de m'accorder votre confiance, Madame Kobayashi, m'inclinai-je sans rien laisser transparaître de mon inquiétude face à cette pression que je ressentais déjà.

— Montrez à travers votre travail, le renom et la qualité de notre établissement ! me déclara-t-elle alors fièrement.

— Bien, Madame, mais pourrais-je vous poser une question, s'il vous plaît ?

— Oui, allez-y, m'incita-t-elle à poursuivre.

— Pourquoi le précédent valet de chambre est-il parti « précipitamment » ? osai-je l'interroger.

— Oh, ça ? Il a jeté l'éponge trouvant la tâche trop ardue avec l'un de nos résidents en particulier ! me répondit-elle sans pouvoir retenir un léger rire qui me donna une sueur froide. Et de manière plus générale, nos invités peuvent parfois émettre des demandes saugrenues qu'il nous faut pourtant satisfaire.

Je dus la regarder étrangement, car elle se remit à rire.

— Pas de ce genre-là, Murakami ! Nos invités ont de la tenue et nous apparaissent tous respectables dans nos fonctions. Mais si un jour, une remarque devait vous être faite de toute autre nature que celles entrant dans vos missions, vous nous en informez immédiatement et nous prions cette personne de plier bagage, purement

et simplement ! Allez, dépêchez-vous d'aller prendre votre nouveau poste, nous accumulons du retard avec cet imprévu.

— Bien, Madame, m'inclinai-je à nouveau avant de quitter le bureau sans plus tarder.

Alors que je suivais Kikuyo vers mon nouveau lieu de travail, je lui posai une question qui me taraudait depuis quelque temps maintenant.

— Kikuyo, pourquoi est-ce que certaines personnes ici désignent cet endroit par le terme de « demeure » alors qu'il s'agit d'un complexe hôtelier ?

— Tout simplement parce que les gens qui l'appellent encore ainsi ont raison. À part les constructions de plusieurs pavillons et l'inclusion des restaurants, il s'agissait à l'origine de la demeure de Monsieur et Madame Harada.

— La demeure d'une seule famille ? ne pus-je m'empêcher d'écarquiller les yeux.

— Oui, c'est assez impressionnant, hein ? sourit-elle amusée.

— Mais et les sources thermales ? m'enquis-je.

— Les sources thermales sont d'origine également. Elles étaient juste privées au départ.

— Mais pourquoi vouloir transformer un domaine privé en un lieu touristique ? demandai-je innocemment.

Kikuyo me fit les gros yeux.

— Ce n'est pas un lieu touristique, Mikazuki ! me reprit-elle. C'est un lieu de repos pour des gens fortunés qui vivent à cent à l'heure en temps normal. Ici, tu ne croieras que des personnes haut placées, que ce soit dans la politique, les finances, l'immobilier et j'en passe. Et pour d'autres, c'est un lieu de vacances comme un autre parce que leurs parents sont des directeurs de banque, des

directeurs d'hôpitaux, des politiciens, des ambassadeurs ou je ne sais quoi d'autre du même genre ! Et puis, pour ces derniers, méfie-toi. Malgré leur allure parfois décontractée et le fait qu'ils ne soient peut-être que de quelques années tes aînés, ils se trouvent déjà à la tête d'entreprise ou d'affaires familiales. Ne te fie pas à leur apparence tranquille, ils en ont plus dans le cerveau que nous tous réunis et je ne me rabaisse pas en disant cela ! précisa-t-elle en me voyant esquisser une moue dubitative.

Je rigolai.

— Entendu, j'ai compris le message, lui souris-je avant de changer de sujet. Et au fait, pourquoi as-tu fait fuir tes précédentes colocataires ?

— Oh, ça ? Pour une raison toute simple, haussa-t-elle les épaules. Le travail que nous réalisons a beau ne pas être des plus complexes, il n'en demeure pas moins très exigeant, assez harassant et l'erreur est rarement répétable ici, tu t'en es bien rendu compte ?

J'acquiesçai.

— Eh bien, mes colocataires démissionnaient d'elles-mêmes pour ces raisons tout bêtement. Et plutôt que d'avouer qu'elles n'étaient simplement pas à la hauteur de l'emploi, elles préféreraient raconter que je leur menais la vie dure !

— Et tu n'as pas démenti ? m'étonnai-je sans comprendre.

— Non, secoua-t-elle la tête amusée. Puisque de cette façon, Madame Kobayashi tentait par tous les moyens de ne plus m'imposer de colocataires ! Mais avec ton embauche et le fait que toutes les autres chambres sont déjà pleines côté femme, elle n'a pas eu le choix cette fois-ci que de te placer avec moi. Promis, j'essaierai de ne pas te faire pleurer ! plaisanta-t-elle alors. Mais je suis quand même rassurée de tomber sur une fille comme toi ! Tu te montres

bien plus dégourdie que les précédentes et j'ai bien remarqué que te relever les manches ne te faisait pas peur !

Je hochai la tête à ses explications, mais alors que j'allais ajouter quelque chose, elle reprit la parole.

— Tiens, regarde, nous sommes arrivés, m'annonça-t-elle en me désignant un édifice dans un style plus anglais qui se dressait non loin.

Y jetant un coup d'œil, je pâlis brusquement.

— Mais... combien de chambres vais-je avoir à charge ? m'inquiétai-je en voyant la taille du pavillon, bien que celui-ci ne s'étirât que sur deux niveaux.

— Ne panique pas, me rassura-t-elle. En réalité, il n'y a que dix chambres, mais la plupart sont des suites, d'où sa taille. Et même si ce bâtiment est un peu plus excentré que les autres, la qualité de service doit se révéler aussi excellente que partout ailleurs dans le domaine, ne l'oublie pas ! m'avertit-elle. Mais ne t'en inquiète donc pas, je pense vraiment que tu feras l'affaire, j'ai le flair pour ça, me rassura-t-elle en passant sous une arche qui permettait d'accéder à un vaste patio.

Elle me désigna une allée qui menait à une seconde arche, à l'opposé, en m'informant qu'elle conduisait à l'une des sources chaudes du complexe. Mais celle-ci était exclusivement réservée aux résidents du pavillon des astres.

Kikuyo me montra ensuite rapidement les lieux et les endroits où je trouverais tout le matériel et le linge nécessaires pour l'entretien des chambres. Pour éviter que les invités ne voient les allées et venues des employés, deux pièces avaient été aménagées pour cela : une au rez-de-chaussée et une seconde à l'étage. Comme la manière de nettoyer et d'arranger les chambres ne différait pas par rapport à

mon poste précédent, Kikuyo eut tôt fait de finaliser ma mise en place.

— Ah oui et ultime recommandation, la plus importante de toutes d'ailleurs ! appuya-t-elle avec un sourire en coin tout en me tendant le pass qui me permettrait d'accéder à l'ensemble des pièces du pavillon. Prends garde aux deux dernières suites de l'étage surtout, celles qui sont tout au bout du couloir de part et d'autre de celui-ci ! jugea-t-elle utile de me préciser.

— Pourquoi donc ? haussai-je un sourcil interrogateur.

— Oh, pour rien en particulier, ce sont juste les logements de nos patrons ! m'informa-t-elle tranquillement avant de me quitter sans me laisser le temps de réagir.

Je restai interloquée à cette annonce. J'avais à ma charge les chambres de nos employeurs après seulement quelques semaines ici ! Je n'avais effectivement pas le droit à l'erreur si je ne voulais pas que mon contrat s'arrête net. Je ne les avais croisés que deux fois depuis mon arrivée : la première fois sans le savoir et la seconde fois en apprenant leur identité par mes collègues qui me l'avaient soufflé à ce moment-là. J'avais été surprise de constater qu'il s'agissait de ceux que j'avais pris pour de riches clients lors de mon premier jour ici. C'est sans doute pour cette raison qu'ils m'avaient toisée, surtout l'un, n'ayant encore jamais vu mon visage parmi leurs employés. Si tant est qu'ils connaissent réellement le visage de tous les membres de leur personnel, ce qui après réflexion me parut assez peu probable. J'avais vite été mise au courant de nombreuses choses à leur sujet par mes collègues. La première, qui m'avait étonnée d'ailleurs, était d'apprendre qu'ils étaient frères jumeaux. Qu'ils soient de la même famille, je m'en serais doutée comme ils étaient tous les deux nos patrons, mais de là à ce qu'ils se révèlent jumeaux, ça non. Ils apparaissaient bien différents que ce soit dans leur

physique ou dans leur caractère, d'après mes informateurs. L'ainé, que l'on se devait d'appeler Monsieur « Kazuo » Harada, pour « le premier fils » était svelte et élancé, des cheveux aux couleurs brun-noir ordonnés avec soin et des yeux noisette que j'avais déjà pu remarquer. Mais en dépit de cette couleur qui se voulait normalement chaleureuse, c'était un regard glacial et dur qui en émanait. Un regard d'homme d'affaires au planning surchargé et dont les costumes qu'il revêtait le prouvaient d'autant plus, malgré ses vingt et un ans. Son jumeau, Monsieur « Keijirō » Harada pour « le second fils », plus jeune de quelques minutes, était quant à lui un peu plus petit et carré. Ses cheveux noirs, en bataille, lui donnaient un style tout de même élégant bien qu'il se montre plus rarement en costume, selon Kikuyo. Il avait l'air moins inquiet par son statut que son aîné. C'est vrai que c'était surtout ce dernier qui portait la responsabilité du domaine hôtelier sur ses épaules depuis que ce projet avait vu le jour cinq ans auparavant. Je dois bien avouer que cette information m'impressionna quelque peu. Car même si ses parents l'avaient secondé les premières années en raison de son jeune âge à cette époque-là, dès lors qu'il eut atteint sa majorité à vingt ans, il s'était retrouvé réellement seul à la tête du complexe. Et s'il maîtrisait tout d'une main de fer, il avait apparemment un peu de temps tout de même pour s'accorder quelques loisirs. Mes collègues me le prouvèrent en me mettant sous le nez des magazines people qui le prennent souvent comme cible. Ceux-ci suivent sa vie à travers ces bouts de papier qui ne m'ont jamais attirée. Malgré les commentaires de mes compagnons de travail le décrivant tyrannique dans les affaires, impatient et impulsif, je dus bien reconnaître qu'il est plutôt photogénique. Les femmes qui l'accompagnent sur les différents clichés dans ces revues sont éclipsées par une sorte d'aura écrasante que Kazuo Harada semble posséder. Un

vrai « coureur de jupons » cependant, selon les journaux qui ne le décrédibilisent pas pour autant dans sa fonction ou dans son statut. Il n'y a jamais eu de scandales à son propos et les paparazzis le surnomment « le cœur imprenable ». Ceci pour la simple raison qu'il enchaîne les conquêtes sans que cela ne dure jamais plus d'un mois ou deux. Du moins, c'est ce qui est prétendu puisque les photos le montrent assez régulièrement au bras d'une femme différente de la précédente. J'ai tendance à croire ce surnom dans la mesure où sur la dizaine de magazines que j'ai pu consulter au cours de cette discussion je n'y ai jamais vu deux fois la même jeune femme. Je n'avais pas pu m'empêcher de déclarer à cette occasion qu'avec le caractère que tous me décrivaient, cela ne m'étonnait pas qu'il ne parvienne pas à garder la même femme bien longtemps. Et d'ajouter d'ailleurs qu'il fallait être folle pour espérer attendre quoi que ce soit de ce type d'homme. Ce à quoi un employé qui se trouvait avec nous, m'avait répondu en haussant les épaules qu'il était de mon avis, mais qu'il les faisait pourtant toutes rêver tant qu'il ne se casait pas justement ! Je l'avais regardé sans comprendre jusqu'à ce qu'il m'explique que tant qu'il restait à passer d'une femme à l'autre alors elles avaient leur chance. Du moins pour celles qui étaient de son monde, les autres ne pouvant que le contempler de loin et imaginer ce que ce serait que d'être à son bras !

Chapitre 2

Les trois chevaliers

C'est dans ces moments gênants où tout le monde vous fixe que l'on se demande toujours pourquoi on s'est levé le matin même et pourquoi on a accepté volontiers de remplacer un collègue malade. Et aucun trou de souris à l'horizon pour y plonger tête la première bien évidemment ! En même temps vu le salon où je me trouvais, il aurait été inimaginable qu'il y en eût un. Et il aurait été inimaginable également que je m'y réfugie étant donné que j'avais à présent un sacré nettoyage à effectuer. Je ne devrais pourtant pas me montrer gênée de la situation puisque je savais pertinemment que je n'étais coupable de rien, si ce n'est d'avoir voulu limiter les dégâts. Mais le fait est que j'avais agi sans vraiment réfléchir. J'aurais dû m'écartier comme tout le monde lorsque la pyramide de verres installée sur une table s'effondra après que celle-ci fut bousculée par mégarde. Mais un réflexe stupide m'avait fait tendre les bras pour rattraper ce que je pouvais, autant dire pas grand-chose, au regard de toute la casse qui venait de se produire. Je fus persuadée que le

bruit aura résonné dans toute la demeure si ce n'est plus. Je me contins pour garder les larmes que je sentais monter. Dans le silence qui s'était installé et où tout le monde continuait de me détailler du regard, certains avec un petit sourire puisque du vin m'avait même éclaboussée jusqu'au visage, je rougis encore plus de honte. Je me tournai vers la vingtaine de personnes présentes dans la pièce.

— Je vous prie de m'excuser pour le dérangement que je vais occasionner à présent, m'inclinai-je bien bas devant eux en contrôlant mon ton. Si cela ne vous ennuie pas, je vous convie à passer dans le salon d'à côté. Vous pourrez ainsi continuer votre soirée plus sereinement le temps que je m'occupe de nettoyer ici. Je ne voudrais pas que vous vous blessiez à cause du verre par terre.

En me redressant, je croisai par mégarde le regard de Kazuo Harada qui me scrutait fixement de son air des plus glacial. Je me sentis transpercée et je me décomposai sur place. Sans doute que cet incident qui se déroulait en plein milieu de cette réception privée organisée par nos deux dirigeants sera rapporté à ma responsable dans l'heure.

Sans me prêter plus d'attention comme la situation était maîtrisée à présent, tous se remirent à discuter tranquillement en se rendant tout de même dans la seconde pièce tout aussi confortable que la première. Sans rien dire, je commençai à ramasser les morceaux de verre. Mais dans l'air frais du soir qui provenait de la baie vitrée ouverte, le vin qui avait détrempé une partie de mon uniforme me frigorifiait. Mieux valait que je ne tente pas le diable et que j'aille me changer avant de continuer ce fastidieux nettoyage. Je me levai et sortis doucement de la pièce. Une fois dans le couloir, je me dépêchai d'atteindre la lingerie où un double de ma tenue se trouvait. Nous devions tous posséder un ensemble propre à proximité immédiate de notre lieu de travail pour des cas comme celui-là. Nous

ne devions en aucun cas nous présenter devant les clients avec un uniforme taché ou abîmé. Alors avec tout ce vin sur moi c'était impensable que je reste ainsi. Je jetai un coup d'œil à mon reflet dans le miroir présent dans la pièce. Il nous permettait de nous assurer que nous apparaissions toujours impeccables. Je sentis ma gorge se nouer. C'était idiot et pourtant je ne pouvais pas m'en empêcher en repensant au regard de mon patron. S'il l'avait pu, je suis sûre qu'il m'aurait traité de tous les noms pour avoir causé un remous pareil durant sa soirée. Seul son standing certainement l'en avait dissuadé. Avec quelques sanglots que j'essayais de retenir, je me déshabillai et j'attrapai mon second uniforme que je passai à la hâte.

— Est-ce que tout va bien ? entendis-je soudain dans mon dos ce qui me fit sursauter.

Je me retournai vivement.

Keijirō Harada, le second fils de la famille Harada, se tenait devant moi dans l'encadrement de la porte.

Je le fixai un instant sans savoir quoi dire. Je compris qu'il avait patienté devant la porte entrouverte le temps que je finisse de me changer pour entrer.

— Oui, je vous remercie, Monsieur Keijirō Harada, m'inclinai-je en me reprenant. Si vous me permettez, je vous conseillerais de retourner à votre réception plutôt que de m'accorder cette attention dont vous faites preuve à mon égard, poursuivis-je. Je vous demande pardon pour le dérangement que j'ai provoqué ce soir.

Il laissa un silence s'installer tout en m'observant. Je sentis qu'il y avait autre chose dans cette étrange venue, mais il n'en montra rien.

— Alors si tout va bien, c'est entendu, déclara-t-il finalement en quittant la pièce.

Je restai immobile quelques secondes dans la lingerie avant de me ressaisir et d'emporter avec moi ce dont j'avais besoin pour nettoyer les dégâts.

De retour dans le salon, je constatai que tout le monde était bien passé à autre chose et continuait de rire et de discuter dans la pièce voisine sur un léger fond musical.

Il faisait encore un peu frais, mais avec des vêtements secs cela s'avérait supportable. D'autant que pour chasser cette odeur de vin assez prenante, rien de mieux que l'air extérieur pour le moment. Ma chance résidait dans le fait que cette soirée cocktail se déroule dans des salons où le bois se trouvait à l'honneur et non la moquette comme dans la majorité des autres pavillons.

Alors que je m'agenouillais pour ramasser les morceaux de verre éparpillés, j'avisai soudain une main dans mon champ de vision qui se saisit d'un verre, dorénavant sans pied, pour le mettre dans le seau que j'avais apporté à cette intention. Je relevai la tête surprise.

Keijirō Harada se tenait à nouveau là, accroupi près de moi, ramassant comme si de rien n'étaient les débris de verres qui jonchaient le sol.

— Monsieur Keijirō Harada, je vous en prie, arrêtez, vous allez vous blesser ! voulus-je l'empêcher de continuer. Retournez à votre soirée, c'est à moi de me charger de ça.

— Ce n'est pas plus à vous qu'à moi de vous en charger, donc autant nettoyer ces dégâts ensemble..., Tsukiko ! déclara-t-il alors posément.

Je suspendis mon geste et je le fixai maintenant blême.

— Pa... pardon ? murmurai-je.

— C'est bien toi, n'est-ce pas ? me sourit-il gentiment.

— Je..., vous vous trompez sûrement de personne, Monsieur Keijirō Harada, tentai-je d'affirmer d'une voix assurée bien que cette dernière ainsi que mes mains se mirent à trembler un peu.

— Non, je ne crois pas, Tsukiko, secoua-t-il la tête en continuant de me scruter. J'en suis même encore plus certain maintenant vu ta réaction. Et cette façon de m'appeler « Monsieur Keijirō Harada » alors que pendant des années j'étais pour toi simplement Hiroki, le chevalier blanc !

— ...Hi... Hiroki..., murmurai-je en reportant lentement mon regard sur lui.

Il rigola doucement en me voyant bouche bée devant lui.

— Oui, j'ai beaucoup changé depuis toutes ces années !

— Ce... ce n'est pas possible, bredouillai-je. Cela voudrait dire que si vous, vous êtes Hiroki, alors Monsieur Kazuo Harada est..., n'osai-je continuer.

Il hocha la tête.

— Oui, c'est bien Kin, ton chevalier noir, me confirma-t-il amusé. Encore sous le choc de cette révélation, j'allais pour ajouter quelque chose quand deux jeunes femmes arrivèrent dans la pièce et se stoppèrent net en voyant Hiroki un genou à terre au beau milieu des bouts de verre et des éclaboussures de vin.

— Hiroki, mais qu'est-ce que tu fabriques à quatre pattes par terre ? lança la première interloquée.

— Je donne un coup de main à mademoiselle Murakami pour nettoyer, répondit-il aussi simplement qu'il aurait annoncé qu'il allait reprendre un verre.

Je sursautai en l'entendant prononcer mon nom avant de me rappeler que le badge sur mon uniforme mentionnait mon nom et ma fonction.

— Mais pourquoi ? s'étonna la seconde sans comprendre.

— Parce que c'est la faute de l'un de mes invités si tout s'est effondré, je ne vois donc pas pourquoi je n'aiderais pas à remettre tout en ordre.

Sans leur jeter un regard, il continua de rassembler les morceaux de verre.

Elles pouffèrent.

— Bon nettoyage alors. Si tu préfères la compagnie des domestiques plutôt que celle de ceux de ton rang, libre à toi, ricana l'une d'elles en me reluquant avec insistance pour bien appuyer ces propos.

— Je suis de l'avis de vos invitées, Monsieur Keijirō Harada, les pris-je alors au dépourvu. Ce n'est pas là votre place. Votre place est auprès de vos convives et non avec moi à vous salir les mains et vos habits. Je ne peux rien vous ordonner puisque c'est vous le Maître ici, mais j'ai honte de vous voir vous abaisser à cette tâche et je préférerais vous savoir parmi vos invités à vous amuser, Monsieur Keijirō Harada.

Hiroki m'observa un instant avant de soupirer.

— Si vous-même êtes contre moi alors, s'avoua-t-il finalement vaincu. Je ne voudrais pas vous attirer d'ennui, mademoiselle Murakami. Allez-y, Mesdemoiselles, je vous suis, déclara-t-il aux deux jeunes femmes qui pouffèrent à nouveau en tournant fièrement les talons.

Alors qu'il se relevait, Hiroki me regarda embêté.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, Monsieur Keijirō Harada, le devançai-je. Même si cet incident n'est pas de mon fait, cela fait partie de mon travail et je trouve cela tout à fait normal. Je vous remercie pour cette aide que vous vouliez m'apporter.

— C'est moi qui te remercie de ton... retour. À bientôt, Tsukiko ! me souffla-t-il amicalement avec un clin d'œil.

Je ne pus m'empêcher de lui adresser un sourire timide, mais sincère. Au même moment, mon regard dévia sur Kazuo Harada qui venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte coulissante. Mon sourire se figea quand je vis son air, d'abord surpris un instant, devenir glacial. Il détourna le regard vers son jumeau.

— Hiroki, nous t'attendons, lui annonça-t-il simplement avant de quitter la pièce.

Hiroki me jeta un dernier coup d'œil et rejoignit son frère et leurs invités.

Je ne mis pas longtemps à finir de nettoyer le salon. Une fois cela effectué, je pus partir dès que l'un de mes collègues vint prendre ma relève, ce qui ne tarda pas heureusement pour moi. Regagnant ma chambre directement, je racontai ma mésaventure à Kikuyo, du moins juste en ce qui concerne la casse et le vin gâché, qui en rigola et m'affirma que je ne craignais rien de cet évènement. Ce n'était qu'un incident comme il pouvait y en avoir parfois dans la profession, me rassura ma colocataire. Notre discussion ce soir-là se porta sur les bourdes qu'elle avait commises durant ses premières années en hôtellerie ce qui me dérida et me fit presque oublier « l'autre incident » de cette soirée.

* * * * *

— Qu'est-ce qui t'est arrivé tout à l'heure, Hiro? lui demanda Kintaro de but en blanc alors qu'il entra à peine dans la suite de son frère sans même s'annoncer malgré l'heure des plus tardives.

Ce dernier, tranquillement installé sur un canapé un livre à la main, leva les yeux vers son jumeau.

— Ce qui m'est arrivé? ne comprit-il pas en haussant un sourcil.

— Oui, pourquoi d'un coup t'es-tu mis à aider la bonne ? ricana-t-il. Akane et Chiharu se sont bien foutues de toi dans ton dos et tu sais bien que je déteste qu'on se moque de toi ! Il n'y a que moi qui en ai le droit ! déclara-t-il d'un ton presque puéril.

Hiroki le fixa un instant par-dessus son livre et soupira.

— Si je leur portais ne serait-ce qu'un minimum d'estime à ces deux-là, peut-être que leurs plaisanteries douteuses à mon sujet pourraient m'atteindre, lui apprit-il. Et encore, je n'en suis même pas tout à fait sûr non plus ! ajouta-t-il plus bas comme s'il faisait mine de réfléchir à cette possibilité. Dire que tu dois te coltiner Chiharu dès qu'elle se trouve dans les parages, je te plains du fond du cœur, frerot ! Je ne sais pas comment tu tiens face à tant de... hauteur d'esprit, finit-il tranquillement.

Kintaro lui jeta un regard noir ce qui amusa d'autant plus son jumeau.

— Bon, et sinon, réponds à ma question, pourquoi t'aidais la bonne ? lui redemanda-t-il.

— Ah, ça, hocha de la tête Hiroki. Je te pensais plus perspicace, d'autant que je croyais que tu possédais une meilleure mémoire que moi, haussa-t-il les épaules ironiquement.

— Comment ça ? fronça-t-il les sourcils.

— Ne nous nous étions nous pas promis en tant que chevaliers de toujours nous protéger et nous porter secours les uns les autres ? Tout à l'heure, c'est ce que j'ai fait. J'ai prêté assistance à notre chevalier de la nuit, tout simplement ! déclara-t-il d'un ton décontracté avant de se replonger dans sa lecture.

Kintaro, devenu blême, le fixait.

— De quoi est-ce que tu parles ? grinça-t-il des dents.

— Réfléchis un peu, Kin, voyons, reprit Hiroki sans lever les yeux de son livre. Une clairière, un château de caillou, des chevaliers et une petite fille aux nattes..., énuméra-t-il posément.

N'obtenant pas de réactions immédiates de la part de son frère, ce qui s'avérait inhabituel, Hiroki lui jeta un rapide coup d'œil. Ce dernier, figé, le regardait la mâchoire crispée.

— Non, ce n'est pas elle ! affirma-t-il alors sûr de lui en tournant les talons pour partir au plus vite comme il ne voulait pas en entendre davantage.

Mais Hiroki venait soudain de comprendre, il le connaissait assez pour savoir ce qu'il avait.

— Tu étais déjà au courant, hein ? s'exclama-t-il dans un large sourire amusé en voyant la tête que tirait son frère. Allez, tu peux bien me l'avouer, non ? Notre chevalier de la nuit Tsukiko est de retour ! lui cria-t-il comme Kintaro passait le seuil de sa chambre à la hâte.

— Non, je ne sais rien ! entendit-il s'énerver Kintaro avant qu'il ne claque la porte derrière lui.

— Bon courage, Kin ! murmura Hiroki avant de se replonger dans sa lecture.

Kintaro venait de revenir dans ses appartements. Il s'approcha de la baie vitrée qui donnait sur le patio en contrebas.

« Notre chevalier de la nuit Tsukiko est de retour ! »

La phrase de son frère résonnait encore dans sa tête.

* * * * *

— Bonjour, tu es qui toi ? entendit-il soudainement au-dessus de lui. Il était allongé dans l'herbe dans la petite clairière qu'il avait découverte avec son frère un jour en s'amusant. Il regarda, penché au-dessus de

lui, ce visage encadré par deux nattes dépassant d'une casquette et qui lui cachait maintenant le soleil.

— Bah, et toi d'abord ? rétorqua-t-il en haussant les épaules.

— Ce n'est pas très poli de ne pas me répondre alors que c'est moi qui ai demandé en premier ? lui tira-t-elle la langue en faisant demi-tour pour aller s'asseoir plus loin.

Il se leva et vint vers elle.

— Stop ! Tu ne peux pas t'approcher plus, le prévint-elle. Mon château est protégé ! lui apprit-elle en lui montrant les cailloux qui étaient disposés tout autour d'elle.

— Et comment est-ce que je fais pour entrer dans le château ?

— Tu dois d'abord me dire ton prénom !

— Kin !

— Dans ce cas, tu deviens le chevalier noir Kin ! déclara-t-elle tranquillement. Et tu peux entrer dans mon château.

— Je ne peux pas être chevalier noir alors que je m'appelle Kin, lui répondit-il en faisant référence au fait que Kin signifiait or.

— Je sais, mais c'est pour perturber l'ennemi, expliqua la petite fille en plissant les yeux très sérieusement. D'ailleurs, l'ennemi arrive ! annonça-t-elle en pointant du doigt un autre enfant qui sortait effectivement du sous-bois et s'avançait vers eux.

— Kin ! Tu fais quoi ? demanda ce dernier une fois à leur hauteur.

— Non, maintenant c'est le chevalier noir Kin ! rectifia la fillette.

Le jeune garçon qui les avait rejoints sourit.

— Et moi ?

— Comment tu t'appelles ? le scruta-t-elle d'un air très sérieux.

— Hiroki !

— Alors tu seras le chevalier blanc Hiroki ! Mais pourquoi vous vous ressemblez ? les interrogea-t-elle.

— Parce qu'on est frère, lui apprit Kin en se mettant à côté de Hiroki pour qu'elle puisse constater par elle-même de leur ressemblance.

Mais la petite fille ne prêta aucune attention au fait que ces similitudes se révélaient un peu troublantes pour deux simples frères.

— Et toi comment tu t'appelles ? demanda Hiroki.

— Moi ? Tsukiko !

— On aurait pu deviner avec tes yeux gris ! s'en amusa Kin. Du coup, tu es le chevalier de la nuit !

La fillette sourit, heureuse de son adoubement.

Ils jouèrent une bonne partie de l'après-midi quand un appel se fit entendre à travers la forêt.

— Tsukiko ! criait une voix. Tsukiko ! Où es-tu encore passée ?

Kin et Hiroki regardèrent intrigués leur nouvelle amie.

— C'est mon père ! expliqua-t-elle contente. Je dois y aller, à demain, chevalier noir Kin ! À demain, chevalier blanc Hiroki ! les salua-t-elle avant de disparaître.

Depuis ce jour-là, Tsukiko, Kintaro et Hiroki se retrouvèrent tous les après-midis pour jouer, discuter ou se reposer tranquillement dans les rayons de soleil qui parvenaient jusqu'au sol de ce qui figurait maintenant comme « leur » clairière. Durant les périodes scolaires, ils décalaient leurs aventures de chevalier après la sortie des classes. À son interrogation de savoir quelle école ils fréquentaient, elle apprit qu'ils n'y allaient pas. Des précepteurs venaient directement chez eux pour leur assurer les cours à la maison. Elle les plaignit de ne pas pouvoir se faire d'amis, mais ils haussèrent les épaules et elle eut pour rôle à partir de ce moment-là de leur raconter tout ce qui se passait dans son école.

Leurs rendez-vous dans leur clairière durèrent plusieurs années à l'insu de tous et puis un beau jour, alors que Tsukiko leur avait pourtant dit

« à demain », elle ne revint pas. Kintaro et Hiroki l'attendirent patiemment chaque après-midi, puis espacèrent leurs venues dans la clairière et au bout de quelques mois durent se rendre à l'évidence : le chevalier de la nuit avait bel et bien disparu !